

Le sécurisation du marché de Noël et l'armement des policiers face à la menace terroriste étaient au programme d'un déplacement mené au pas de charge.

Alexandre Charrier
 directeur d'urgence@lefigaro.com

Un tout petit peu plus d'une heure et puis s'en va. Nommé, mardi, ministre de l'Intérieur, en remplacement de Bernard Cazeneuve, parti à Matignon, Bruno Le Roux a réservé son premier déplacement en province, à Orléans.

Une visite aussi succincte qu'impromptue, dominée par le thème de la sécurité face à la menace terroriste. En cette période de fêtes, c'est par un crochet au marché de Noël, pourtant fermé à cette heure-ci, que l'ex-président du groupe socialiste à l'Assemblée a débute son voyage, vers 20 h 15, hier.

« Ça peut
se terminer
comme ça peut
continuer »

Comme à la parade, Bruno Le Boux a d'abord salué une patrouille de la police nationale, puis, quelques mètres plus loin, des militaires de l'opération Sentinelle pour finir par la police municipale, place du Châtelet.

« À tous les soirs, je souhaite visiter un dispositif de ce type », a expliqué le ministre. Il faut rassurer nos concitoyens en cette période de fêtes. La menace terroriste est là, bien sûr, mais nous mettons en œuvre tous les moyens pour y faire face », a assuré, en substance, Bruno Le Roux, qui a salué à Orléans le travail conjoint des services de l'État et de la ville pour sécuriser un



COMMUNICATION. C'était, hier soir, le premier déplacement de Bruno Le Roux en province depuis sa nomination. Une visite destinée à rassurer et en cette période de fêtes ou-dessus de laquelle plane le risque d'attentat. PHOTO: AGF, PIRELLA

A photograph showing a police officer in full riot gear, including a helmet and a vest with 'POLICE' written on it, shaking hands with a man in a dark suit and white shirt. They are indoors, with other people visible in the background.

Marché de Noël s'éclate
sur le stade de France.

Même si son bail est programmé pour seulement cinq mois, le nouvel homme fort de la place Beauvau tient à faire comprendre, lors d'un colloque de presse de parole devant les journalistes, qu'il ne se voyait pas en intérimaire dont le rôle serait d'expérimenter les réactions en attendant l'élection d'un nouveau président de la République. « Je suis le ministre du quotidien », a-t-il déclaré, « et non le ministre de fin. Ça peut se terminer, comme ça peut continuer », a-t-il lâché, inévitablement, insistait sur la nécessité de connaître l'état factuel de l'émergence de « nouvelles formes de délinquance et aux nouvelles formes de terrorisme ».

Après le marché de Noël, le convoi ministériel et son aéroplane d'élus le

MAJANE à son arrivée au commissariat d'Orléans, le ministre de l'Intérieur était attendu par des représentants syndicaux qui l'ont interpellé sur le manque de moyens, la « culture » des policiers et les conflits promus par son prédécesseur. Bruno Le Roux a puis le temps d'écouter trois fois dix minutes.

vingt-deux policiers, annoncés par Bernard Cazeneuve en avril, sont toujours attendus dans le département. Ils devaient arriver en mars, a fait savoir le préfet, lors du dernier « comité technique ».

cause ont pris la direction du commissariat de la brigade de recherche et de dissolution (BRD) de Paris, le premier lieu de France à poursuivre son opération de séduction auprès des troupes, saluant l'engagement de chacun, pas de démission à l'annonce du ministre, encore en phase d'observation, a peu parlé et beaucoup écouté.

De police accrue à la brigade de recherche et de dissolution (BRD) de Paris d'Orléans, les services croisés au cours de ce parcours didactique, et sans polémique, dans le dedans de l'hôtel de police ont pu constater que les policiers et les équipements disposaient à leur disposition pour faire face à une tourmente de masse. La menace est toujours là. Mais elle est toujours contrôlée.

Etienne Le Roux veut se reprendre, sans un mot, la direction de Paris, vers